

# Pulsations

MAGAZINE  
mars-avril  
2013

HUG  
Hôpitaux Universitaires de Genève

## Actualité 6

Parlez-vous la  
langue des signes?

## Invité 10

Anne Emery-  
Torracinta

## Junior 22, 23

Pourquoi suis-je  
allergique?

## Dossier 11, 17

Le meilleur  
pour la femme



Il n'y a que des bonnes raisons d'être **client Crédit Agricole** des deux côtés de la frontière.

Agence proche des HUG

2 Bd des Philosophes - 1205 Genève  
T +41 (0)22 737 62 00 - [www.ca-financements.ch](http://www.ca-financements.ch)

**CA CRÉDIT AGRICOLE**  
**FINANCEMENTS (SUISSE) SA**

pour une  
**énergie renouvelable**  
donnez  
**la vôtre**

**Don du sang**  
rue Gabrielle-Perret-Gentil 6 - 1205 Genève - tél. 022 372 39 01

[www.dondusang.ch](http://www.dondusang.ch)



## Bulletin d'abonnement

Je désire m'abonner et recevoir gratuitement

**Pulsations**

Madame

Monsieur

Nom

Prénom

Rue/N°

NPA/Ville

E-mail

Date

Signature

Coupon à renvoyer par courrier à *Pulsations*, Hôpitaux Universitaires de Genève, direction de la communication et du marketing, avenue de Champel 25, 1211 Genève 14, Suisse ou par fax au +41 (0)22 372 60 76 ou par e-mail [pulsations-hug@hcuge.ch](mailto:pulsations-hug@hcuge.ch)

# Mars & avril

4



## Décodage

8,9 Fonctions vitales sous haute surveillance

## Invité

10 Ensemble face au handicap mental

## Dossier médecine de la femme

Confort optimal, expertise et équipements de pointe

## Actualité

4,5 Attaque cérébrale: le test qui sauve

6 Parlez-vous la langue des signes?

7 Prévenir la dénutrition lors d'un cancer

Editeur responsable  
Bernard Gruson

Responsable des publications  
Séverine Hutin

Rédactrice en chef  
Suzy Soumaille  
pulsations-hug@hcuge.ch

Abonnements et rédaction  
Direction de la communication et du marketing  
Avenue de Champel 25  
CH-1211 Genève 14  
Tél. +41 (0)22 372 25 25  
Fax +41 (0)22 372 60 76  
La reproduction totale ou partielle des articles contenus dans Pulsations est autorisée, libre de droits, avec mention obligatoire de la source.

Régie publicitaire  
Imédia SA (Hervé Doussin)  
Tél. +41 (0)22 307 88 95  
Fax +41 (0)22 307 88 90  
hdoussin@imedia-sa.ch

Conception/réalisation  
csm sa

Impression  
ATAR Roto Presse SA

Tirage  
33000 exemplaires

## Reportage

18,19 Les redresseurs de corps



18

## 20,21 Texto

## Junior

22,23 Poils et pollens... pourquoi est-on allergique?



## 23,24 Rendez-vous

## Vécu

26 «Tout le monde parlait foot»



11

12,13 La Maternité rime avec confort et des soins de qualité

14 Plus de blocs, moins d'attente

15 Bienvenue aux nouvelles urgences

16 Lumière douce et couleurs chaudes

17 Suivre les grossesses à risque

## Le défi de l'excellence

Pr Olivier Irion,  
chef du département de gynécologie et obstétrique



La première maternité de Suisse fait peau neuve. Une unité prénatale et de nouvelles salles d'accouchement, des blocs opératoires ultramodernes. Saurons-nous relever le défi?

Répondre aux attentes des futurs parents dans le confort et la sécurité en gérant 4000 accouchements annuels demande des talents variés. L'obstétrique est un art ancien et une science nouvelle, où physiologie et pathologies sont intimement liées. Nous devons réussir la révolution de la modernité, de la qualité, en enseignant et apprenant toujours, de nos parturientes et des nouveaux outils qu'offre la simulation. Nous voulons allier l'intelligence et le cœur, sans oublier l'émotion ni la beauté. L'intervention de l'artiste Carmen Perrin dans les salles d'accouchements révèle la chorégraphie des sages-femmes, médecins, et de toutes les personnes qui dessinent des gestes éphémères, mais jamais oubliés. Ce sont ces acteurs qui ensemble donneront vie à nos nouveaux locaux, pour transformer le défi en réussite.

# Attaque cérébrale : le test qui sauve

Une analyse rapide va renseigner le médecin sur l'opportunité d'administrer un médicament aux personnes victimes d'un AVC.

Le Pr Jean-Charles Sanchez et son équipe ont découvert en septembre dernier un biomarqueur de l'accident vasculaire cérébral (AVC) d'origine ischémique (vaisseau sanguin bouché par un caillot de sang). Grâce à cette découverte, une société devrait commercialiser cette année un test rapide informant le médecin sur l'opportunité d'administrer une thrombolyse. Ce traitement est déterminant pour la récupération, car il rétablit l'irrigation du cerveau en dissolvant le caillot de sang à l'origine de l'attaque cérébrale.

**15 000**  
nouveaux cas d'AVC sont  
enregistrés en Suisse  
chaque année

## Fenêtre de traitement

Jusqu'à présent, le personnel médical administre ce traitement seulement s'il est convaincu que l'accident a eu lieu durant les 4h30 précédant l'hospitalisation. Au-delà, il ne peut plus être instauré, car il serait nocif. Or, comme nombre de patients sont victimes d'un AVC pendant leur sommeil, on ignore souvent l'heure de survenue. Désormais, à partir du sang du patient, une analyse classique de laboratoire ou un test rapide au lit du malade donnera le résultat. « Aujourd'hui, seuls 10% des victimes d'AVC arrivant aux urgences bénéficient d'une thrombolyse. Grâce au test, les équipes médicales devraient prendre en charge trois à cinq fois plus de personnes, multipliant ainsi leurs chances de guérison », se réjouit le Pr Sanchez, responsable du Groupe de recherche de protéomique biomédicale.



SABRINA TEGGAR

Comment en est-on arrivé là ? Parmi la trentaine de protéines visibles lors d'une attaque cérébrale, l'équipe genevoise a mis en évidence une protéine (GST- $\pi$ ) présente dans le sang à un taux maximal trois heures après la survenue de l'attaque et disparaissant au bout de six heures. « Nous disposons d'un traceur suffisamment fiable pour estimer avec précision le moment où une personne a été victime d'un AVC d'origine ischémique.

C'est un outil précieux dans le cadre d'un diagnostic », relève le professeur associé au département des sciences des protéines humaines de la Faculté de médecine de l'Université de Genève.

## Urgence vitale

N'oublions pas que l'AVC est, comme le disent les neurologues, « un coup de tonnerre dans un ciel serein, car il n'y a pas de signes avant-coureurs ».

## Recherche translationnelle

Pour qu'un test rapide voie le jour en 2013, il a fallu de nombreuses années de recherche à l'équipe du Pr Jean-Charles Sanchez. En effet, cette dernière travaille depuis plus de dix ans à l'identification des protéines liées à des pathologies cérébrales. « Ces travaux sont un bel exemple de recherche translationnelle, c'est-à-dire de transfert de l'innovation scientifique vers les soins aux patients », se félicite le Pr Sanchez. Et d'en résumer les principales étapes : « A la fin des années 90, la première phase a consisté à mettre en lumière des protéines présentes dans le cerveau et le liquide céphalo-rachidien. Puis, de 2001 à 2007, nous avons vérifié qu'elles l'étaient aussi dans le sang et augmentaient en cas de manque d'oxygène. De 2008 à 2011, la phase de validation clinique auprès

de centaines de patients a permis de mettre particulièrement en évidence une protéine. Enfin est arrivée la phase industrielle avec développement d'un kit et mise sur le marché dans les hôpitaux. » Pour ce faire, le Pr Sanchez n'a pas tardé à protéger ses découvertes. Avec l'aide d'Unitec, le bureau de transfert de technologies et de compétences de l'Université de Genève, il a déposé avec le Pr Denis Hochstrasser, chef du département de médecine génétique et de laboratoire, un brevet sur les protéines les plus prometteuses dès la fin des années 90. Sur la base de celui-ci, une licence a été accordée, en 2005, à la société britannique Proteome Sciences qui, depuis, a financé une grande partie des travaux du laboratoire. Cette dernière a délivré une sous licence d'exploitation à une entreprise tierce, Randox, qui entend mettre au point cette année un kit de test commercialisable. **G.C.**

Les protéines sont identifiées grâce à un spectromètre de masse. ▼



En revanche, les symptômes sont repérables : paralysie ou troubles de la sensibilité de la moitié du corps, troubles de la vue, difficulté à parler, maux de tête inhabituels. Une seule de ces manifestations doit alerter la personne touchée ou ses proches. A ce moment-là, appeler le 144 peut être le geste qui sauve. Quelque 15000 nouveaux cas d'AVC sont enregistrés en Suisse chaque année, dont environ 1000 aux HUG (80% d'origine ischémique et 20% d'origine hémorragique). Les accidents vasculaires cérébraux sont par ailleurs la troisième cause de mortalité, derrière les maladies cardiaques et le cancer.

Giuseppe Costa

## Savoir +

Pour consulter brochures et vidéos sur l'AVC :  
➤ [www.hug-ge.ch/info-sante-par-theme/13](http://www.hug-ge.ch/info-sante-par-theme/13)



JULIEN GREGORIO / PHOVEA

1

► L'accident vasculaire cérébral (AVC) est une urgence vitale : appeler le 144 peut être le geste qui sauve.



SABRINA TEGGAR

SABRINA TEGGAR

2

► A partir du sang du patient, un test au lit du malade ou une analyse classique de laboratoire permettra d'estimer avec précision le moment où la personne a été victime d'un AVC d'origine ischémique.



ALEXANDRE PINDAO

3

► Si l'AVC a eu lieu durant les 4h30 précédant l'hospitalisation, on peut administrer une thrombolyse, un traitement qui rétablit l'irrigation du cerveau en dissolvant le caillot de sang à l'origine de l'attaque cérébrale.

# Parlez-vous la langue des signes ?

Deux professionnelles de la surdité livrent quelques clés pour se faire « entendre » des patients sourds.

Une communication de qualité, c'est vital dans un hôpital... y compris pour les sourds. Aux HUG, lorsqu'un service médical en fait la demande, les prestations d'un interprète, gratuit pour les patients, leur offre la possibilité de consulter un médecin ou de se faire soigner aux urgences dans la seule langue qu'ils maîtrisent parfaitement bien : la langue des signes.

« Ce service est trop peu connu ou pas assez utilisé. Peut-être à cause de certaines idées fausses encore en circulation, même dans le milieu médical », confie Florence Battaglini, interprète diplômée pour sourds. « On s'imagine parfois qu'en articulant lentement et très distinctement le sourd pourra comprendre ce qui se dit en lisant sur les lèvres. C'est faux. La lecture labiale est très peu fiable. Et même les plus experts, en connaissant le contexte, ne saisissent au mieux que 30% de l'information. »

## 97

interventions d'interprètes pour sourds aux HUG en 2012

Autre exemple : les soignants espèrent souvent pallier une communication orale déficiente avec de la documentation écrite. « Là, c'est pire. Par crainte du stigmate social, la personne sourde acceptera dépliants et brochures. Très souvent, elle ne les comprendra pas. Les professionnels de santé ignorent souvent que de nombreux sourds ont des grandes difficultés de compréhension en lecture », ajoute Dominique Fuhrer éducatrice à Relais Surdité, de l'Office médico-pédagogique genevois.

### Tout traduire

Donc, pour assurer une communication efficace entre un patient sourd et son médecin, la présence d'un interprète constitue la solution la plus sûre. A condition toutefois de respecter certaines règles. « Il faut savoir par exemple qu'un interprète traduira tout ce que dit le médecin en présence de son patient, même s'il téléphone à sa femme », précise Florence Battaglini.

Pour éviter la confusion, le dialogue doit s'instaurer sur des bases plus formelles. « Lorsque le médecin veut parler de quelque chose qui ne concerne



pas le patient, il pourrait l'exprimer de façon explicite : « je fais maintenant un aparté avec telle personne à tel sujet ». Cela contribuerait à la clarté du message », suggère l'interprète.

### S'adresser au sourd

L'attitude corporelle est également très importante pour optimiser la communication. Le soignant doit s'adresser au sourd, et non pas à l'interprète. En effet, pour bien saisir le message, le sourd balaye son champ visuel, passant alternativement du locuteur à celui qui traduit les paroles en langue des signes. Dans tous les cas, il est important de faire appel à un interprète diplômé pour assurer une prise en charge de qualité.

« La communication devient vite confuse et peut induire des erreurs de diagnostic ou de prescription si la langue des signes est mal maîtrisée », conclut Dominique Fuhrer.

André Koller

## Savoir +

Dre Patricia Hudelson, répondante pour l'interprétariat des HUG :  
 ☎ 022 372 96 69  
 Service d'interprétariat destiné aux sourds et malentendants :  
 ➔ [www.procom-deaf.ch](http://www.procom-deaf.ch)

Publicité



Notre sérieux fait la différence !  
 facility services S.A.

Rue Blavignac 10 - 1227 Carouge/GE  
 t: +4122 343 65 55 - f: +4122 343 65 56  
[www.mpmnet.ch](http://www.mpmnet.ch) - [mpm@mpmnet.ch](mailto:mpm@mpmnet.ch)

MPM facility services S.A.  
 est présente dans tous les secteurs de l'économie:

- Aviation
- Commerces, banques
- Milieu hospitalier
- Hotellerie, catering



# Prévenir la dénutrition lors d'un cancer

Le programme multidisciplinaire « OncoNut » a été créé pour optimiser la prise en charge nutritionnelle des patients.

La perte de poids est une complication fréquente du cancer. Lorsqu'elle représente plus de 5% du poids habituel (soit environ 3 à 5 kg), elle a des conséquences sur l'état de santé et on parle alors de dénutrition. Celle-ci touche 30% des patients atteints de cancer. Son impact est important: elle réduit les chances de guérir ou stabiliser la maladie, diminue la qualité de vie, la tolérance et l'efficacité des traitements (hausse des complications postopératoires et de la toxicité des chimio- et radiothérapies). Elle peut même entraîner la mort. De plus, une étude menée en 2008 aux HUG a révélé que seuls 25% des patients atteints de cancer bénéficiaient d'une évaluation nutritionnelle à leur admission. D'où la nécessité d'« OncoNut », un programme qualité multidisciplinaire novateur qui vise à prévenir et traiter la détérioration de l'état nutritionnel et ses effets secondaires délétères.

## Soutien nutritionnel

Lancé en 2009 dans cinq unités pilotes, « OncoNut » s'étend aujourd'hui, grâce à l'investissement des soignants, à toutes les unités d'oncologie adultes

« un soutien », relève Mathilde Chappuis, diététicienne de recherche à l'unité de nutrition. Il consiste notamment en une adaptation de l'alimentation ou à l'ajout de suppléments nutritifs oraux, des boissons riches en calories, contenant protéines, glucides, lipides, vitamines et minéraux.

Pendant le traitement, l'équipe est au chevet de la personne hospitalisée et reçoit le patient

ou constipation, et de tordre le cou à une croyance qui a la vie dure: « La dénutrition est considérée à tort comme faisant partie de l'évolution de la maladie, alors que cette perte de poids n'est pas normale », insiste la diététicienne.

La sensibilité des soignants est indispensable, car ce problème évolue fréquemment durant les traitements (chimiothérapie, radiothérapie).

## Formation continue

En 2013, un axe d'intervention sera conçu pour répondre aux besoins des patients sous traitement antihormonal (cancers du sein et de la prostate notamment), qui subissent une perte de masse musculaire accompagnée ou non d'une prise de poids, défavorable à leur rétablissement. Un site Internet sera prochainement créé, l'information étant indispensable à la compréhension et à l'application des soins. Côté soignants, une formation débutera pour améliorer leurs connaissances sur le thème « alimentation et cancer », mais le but est aussi d'impliquer le patient dans l'amélioration des soins reçus, en signalant toute perte d'appétit ou de poids, afin d'obtenir un soutien adapté. « Une bonne nutrition est associée à une meilleure qualité de vie », résume Mathilde Chappuis.

Giuseppe Costa

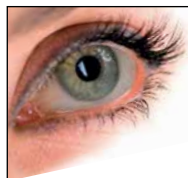


► Dès l'hospitalisation, le diététicien initie un soutien nutritionnel.

(hospitalières ou ambulatoires) des HUG. L'objectif est de réaliser une évaluation précoce. « Si un risque de dénutrition ou une dénutrition est constaté, l'équipe soignante fait appel à un diététicien ou à un médecin nutritionniste pour initier

ambulatoire en consultation. Un soignant de référence accompagne le patient et effectue des évaluations au cours du suivi. C'est l'occasion également de s'entretenir sur les symptômes liés au traitement, comme nausées, vomissements, diarrhée

Publicité



**LINDEGGER**  
maîtres opticiens

examens de la vue, lentilles de contact,  
lunettes, instruments...

Cours de Rive 15, Genève 022 735 29 11  
lindegger-optic.ch

# Fonctions vitales sous haute surveillance

## Élévateur

Les nouvelles salles des soins intensifs sont toutes équipées avec un élévateur automatique télécommandé. Cet appareil permet de déplacer sans difficulté des patients pesant jusqu'à 272 kg.

## Raque pousse-seringue

Appareil d'injection ou de perfusion électrique multiple utilisé pour l'administration automatique de médicaments selon un débit programmé.

## Système d'information clinique

Toutes les données médicales des patients, y compris les radiographies, sont accessibles par voie informatique.

## Infirmier certifié en soins intensifs

Il a suivi une spécialisation post-diplôme de deux ans supplémentaires et travaille en étroite collaboration avec le médecin intensiviste.



Confort accru pour les patients, capacité d'accueil augmentée et ergonomie améliorée pour les soignants: les nouveaux locaux des soins intensifs des HUG offrent une qualité de prise en charge optimale aux personnes dont le pronostic vital est engagé.

#### Médecin intensiviste

Médecin spécialisé dans la prise en charge des patients dont le pronostic vital est engagé.

#### Moniteur

Le système de surveillance des paramètres vitaux: électrocardiogramme (courbe verte), pression artérielle (rouge), respiration (blanc), saturation du sang en oxygène (bleu).

#### Calorimètre

Il estime les besoins en calories des patients pour optimiser leur alimentation.

#### Assistance respiratoire

En cas de détresse respiratoire, le ventilateur est relié au patient par un masque ou un tube.

#### Lit anti-escarre

Ce support médicalisé contribue à une meilleure distribution des pressions.

# Ensemble face au handicap mental

Pour Anne Emery-Torracinta, présidente d'insieme-Genève, en plus de l'hôpital et des institutions spécialisées, il faut offrir des lieux avec des prises en charge mixtes.

On sait d'elle qu'elle a été candidate lors de l'élection partielle au Conseil d'Etat en juin 2012, qu'elle siège au Grand Conseil dans les rangs socialistes depuis 2005, qu'elle enseigne l'histoire depuis plus de 30 ans et qu'elle est la fille de Claude Torracinta, célèbre journaliste de la télévision suisse. En revanche, on ne sait pas forcément qu'Anne Emery-Torracinta s'est engagée très tôt dans le milieu du handicap parce que l'aînée de ses enfants est autiste. Elle préside depuis plus de dix ans Insieme-Genève, l'association de parents et d'amis de personnes mentalement handicapées.

## Quels sont les objectifs de l'association ?

Elle défend les droits des personnes mentalement handicapées et de leurs proches. Elle conseille les familles. Elle organise aussi des séjours afin que les personnes sortent des institutions.

## L'association s'est battue pour l'intégration scolaire, qu'en est-il aujourd'hui à Genève ?

Les élèves en situation de handicap mental avec une déficience intellectuelle sont les plus difficiles à intégrer. De fait, malgré la volonté des autorités, il n'y en a pas tant que ça dans des classes ordinaires avec un temps d'intégration important. Souvent, ils sont dans des structures spécialisées. Ce qui a été piégeant à Genève, c'est qu'on a été pionnier dans le développement de l'enseignement spécialisé. Nous avons mis au point des pédagogies spécifiques pour les élèves qui avaient des difficultés en les mettant dans des classes à part. Du coup, Genève a eu du mal à faire le cheminement inverse qui consistait à ré-intégrer ces enfants dans des classes ordinaires.

## Qu'en est-il ensuite à l'adolescence ?

L'intégration scolaire devient encore plus rare. Quant aux adolescents qui ont des troubles importants du comportement, certains sont placés hors canton, car il n'y a rien qui corresponde à leurs besoins à Genève. Depuis des années, l'association demande aux autorités de trouver une solution et, en principe, dès septembre 2013, le Département de l'instruction publique ouvrira quelques places d'internat.

## Et l'intégration des personnes handicapées au sens large ?

Pour les adultes, nous avons un bon réseau institutionnel. Par contre, ceux qui ont des gros problèmes de comportement alliés à une déficience intellectuelle importante, typiquement les personnes avec un autisme assez profond, ont du mal à trouver une place dans une institution. Historiquement, elles se trouvaient en hôpital psychiatrique.

Quand l'association a été créée, en 1958, il n'y avait pratiquement rien à Genève. Un enfant handicapé qui devenait adulte était soit « facile à vivre » et restait dans sa famille, soit avait des problèmes de comportement et se retrouvait en hôpital psychiatrique.

Ensuite, on a créé, sous l'impulsion de parents, des institutions telles Aigues-Vertes, en 1961. Puis, dans les années 70, on a ouvert des structures comme les établissements publics pour l'intégration (EPI) qui ont permis de sortir certains patients de l'hôpital.

Mais, aujourd'hui encore, il y a des gens qui n'ont pas de place

en institution ou qui en trouvent, mais sont tellement difficiles à gérer qu'elles retournent très souvent à l'hôpital ou font des allers-retours institution-hôpital.

## Quelles solutions pour ces personnes doublement handicapées ?

L'association a proposé une piste en collaboration avec l'unité de psychiatrie du développement mental, un service spécialisé des HUG dans la question de la déficience mentale. Pour ces personnes, il faut une structure intermédiaire entre l'institution, socio-éducative, et l'hôpital, qui a des prises en charge de type médico-thérapeutique. Une première tentative s'est fait, en janvier 2011, dans le cadre des EPI: l'appartement Kaolin. Il comprend six places avec du personnel à la fois socio-éducatif (des EPI) et médico-thérapeutique (des HUG). C'est une première étape, mais cela ne répond pas totalement aux besoins: il y a toujours des personnes handicapées à Belle-Idée et des listes d'attente pour les institutions.

Giuseppe Costa

## Bio +

**1958:** naissance à Genève

**1968:** vit à Paris

**1976:** maturité

**1978:** enseignante suppléante d'histoire

**1981:** mariage avec Pascal

**1982:** naissance de Delphine, puis de Clément (1984) et Valentin (1989)

**2005:** entrée au Grand Conseil

**2012:** candidate au Conseil d'Etat





**DOSSIER**  
**MEDECINE DE**  
**LA FEMME**

Confort **optimal**,  
expertise et  
équipements  
de pointe

**Blocs opératoires** flambant neufs, **urgences** gynéco-obstétricales réunies (page 15) et nouvelles **salles d'accouchement** (page 16): la Maternité des HUG offre la qualité de la médecine universitaire alliée à un confort équivalent aux meilleures cliniques privées.

# La Maternité rime avec et des soins de qualité

La plus grande Maternité de Suisse compte depuis novembre dernier de nouvelles urgences gynéco-obstétricales et met en service, ce mois de mars, des salles d'accouchement et des blocs opératoires tout aussi nouveaux. Fin 2015, elle comptera 134 lits de gynécologie et d'obstétrique contre 94 actuellement.

Depuis 1993, la Maternité des HUG, la plus grande de Suisse avec quelque 4000 naissances par année, est un imposant chantier: plusieurs étapes pour d'une part construire un nouvel immeuble et de l'autre rénover l'ancien bâtiment. « Un exercice qui a demandé beaucoup de souplesse et de multiples rocadés pour offrir toutes les prestations pendant les travaux », relèvent d'entrée les Pr Olivier Irion, chef du département de gynécologie et d'obstétrique et médecin-chef du service d'obstétrique, et le Pr Patrick Petignat, médecin-chef du service de gynécologie. Ces dernières semaines, plusieurs pas importants ont été franchis: urgences, salles d'accouchement et blocs opératoires flambant neufs. Petit tour du propriétaire avec les deux chevilles ouvrières des lieux.

Fin novembre dernier, les nouvelles urgences gynéco-obstétricales ont été inaugurées (lire en page 15). Un lieu d'accueil unique, facilement accessible, offrant davantage de confort et de confidentialité et qui va permettre de réduire les temps d'attente.

## 134

**lits de gynécologie et d'obstétrique en 2015 contre 94 actuellement**

« Nous proposons une prise en charge optimale, rapide et polyvalente grâce à un personnel spécialement formé », souligne le Pr Irion. « Avoir mis ensemble les équipes de gynécologie et d'obstétrique simplifie bien les choses », ajoute le Pr Petignat.

### Confort patient

Dès le 18 mars, huit nouvelles salles d'accouchement, une salle de césariennes (lire en page 16), trois blocs opératoires et une salle de petite chirurgie (lire en page 14) sont mis en service. Un seul mot pour résumer ces réalisations: confort. « Tout a été réalisé pour le bien-être des patientes », souffle le Pr Irion. Un exemple: les césariennes. Une salle est désormais dédiée à

celles qui sont planifiées de sorte que les parturientes sur rendez-vous n'attendent plus, parfois, une journée à cause des urgences prioritaires. « Avec cette nouvelle salle, ce sont moins d'hospitalisations inutiles et davantage de couples satisfaits », note l'obstétricien. Les HUG comptent un taux de césariennes plus bas (25%) que la moyenne nationale (33%) ou les cliniques privées genevoises (40%), et un tiers d'interventions programmées pour deux tiers d'urgence. Du point de vue gynécologique, la Maternité peut se targuer de compter de nombreuses spécialisations. Citons notamment les unités d'oncogynécologie, de périnéologie ou de médecine de la reproduction et en-

docrinologie gynécologique ou encore des consultations autour de l'ovaire ou de l'endométriose. « Nous avons suffisamment de patientes pour proposer toutes ces spécialités et, à l'arrivée, les grandes bénéficiaires sont les femmes: un médecin traitant de nombreux cas similaires est un gage de qualité des soins. De plus, en cas de cancer, des réunions pluridisciplinaires avec tous les spécialistes ont lieu avant et après chaque traitement », explique le Pr Petignat. A cela s'ajoute la volonté de simplifier le parcours des patientes: un secrétariat téléphonique uniquement dédié à la préhospitalisation vient d'être mis sur pied.

### Expertise unique

« Aujourd'hui, nous avons la chance d'avoir un plateau technique moderne et un confort qui répondent aux attentes de la population genevoise. Les chambres sont spacieuses et prévues pour deux femmes au maximum (ndlr: 94 lits actuellement et 134 fin 2015). Nous offrons un confort équivalent aux meilleures cliniques privées », en-

## Promouvoir la formation continue

« La volonté de promouvoir au sein de la Maternité la formation continue existe déjà, mais nous voulons l'intensifier. En formant régulièrement les équipes, nous garantissons la qualité et la sécurité aux patientes. » Pour Virginie Briet, responsable des soins du département de gynécologie et

d'obstétrique, c'est clairement un objectif pour 2013.

Concrètement, les quelque 300 soignantes du département (un tiers d'infirmières et deux tiers de sages-femmes) pourront suivre un enseignement sur mannequin à la simulation en salle d'accouchement (lire encadré page X). Les situations d'urgence sont également au programme: sur mannequin, mais aussi par l'étude de cas concrets et des mises en situation pratiques. « Ces formations

sont suivies avec les médecins, car l'idée est de fédérer une équipe pluridisciplinaire », relève Virginie Briet. Des ateliers autour de besoins identifiés dans les unités de soins et des conférences compléteront l'offre. « En développant leurs connaissances et compétences, les soignants offrent une meilleure prise en charge. Au final, avoir des patientes pleinement satisfaites de leur séjour est le plus important. »

G.C.

# confort

« Tout a été réalisé pour le bien-être des patientes », se félicite le Pr Irion. ▶

chaîne le Pr Irion. Les HUG sont de plus le centre de référence de la région pour les grossesses à risque (lire en page 17). Par ailleurs, quelque 500 nouveau-nés sont hospitalisés chaque année au service de néonatalogie et soins intensifs avec des équipes se relayant 24h/24 pour leur apporter soins et surveillance rapprochée. Un service qui compte aujourd'hui 16 lits et va doubler sa surface d'ici fin 2015 (possibilité d'aller jusqu'à 22-24 lits).

**Encore une étape**  
Les travaux de l'aile ouest viennent de débuter et devraient

se terminer fin 2015. L'immense chantier de la Maternité aura ainsi coûté 221 millions de francs. Restera encore la dernière étape – elle devrait débuter en 2016 si les budgets sont votés au Grand Conseil – qui consiste à terminer la rénovation de l'ancien bâtiment. Celui-ci abritera, outre le centre du sein, en service depuis juin 2011, les activités ambulatoires. Là aussi, la réorganisation des activités médicales procurera un meilleur accueil aux patientes et une qualité des soins optimale.

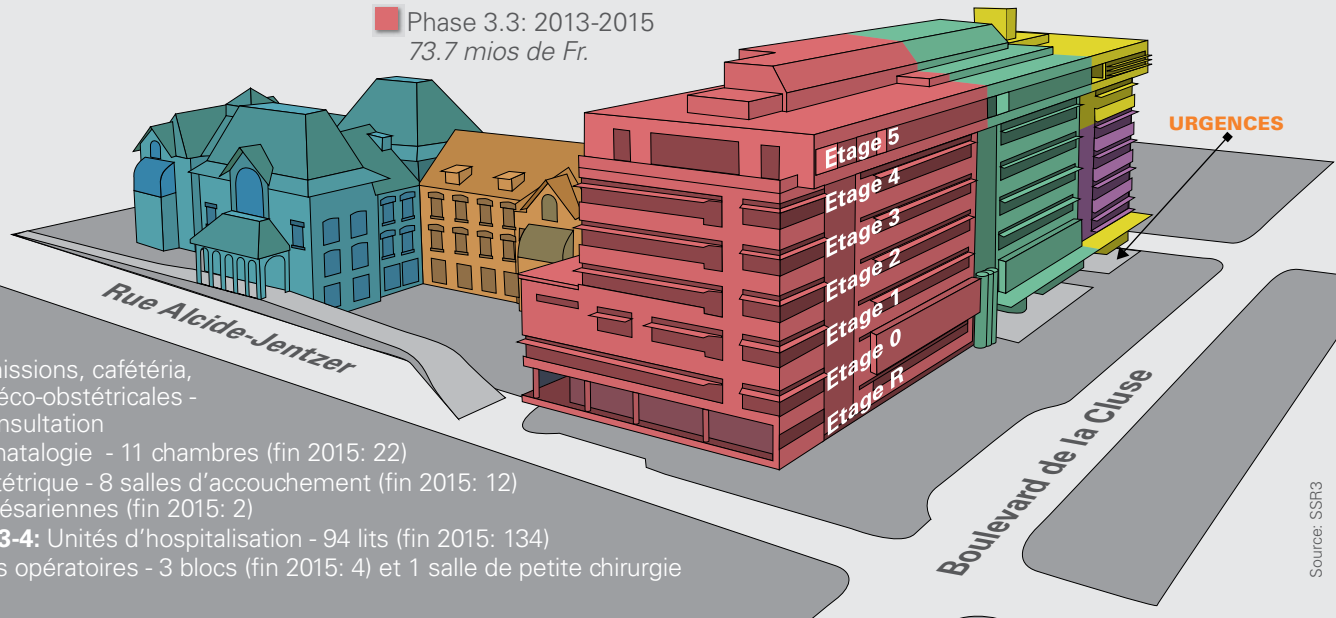
**Giuseppe Costa**



## La construction et rénovation de la Maternité

Depuis 1990, la Maternité est passée par plusieurs étapes de construction/rénovation. La phase 3.2 vient de prendre fin avec notamment l'ouverture de nouvelles urgences gynéco-obstétricales et de nouveaux blocs opératoires. La phase 3.3, qui a débuté cette année et se termine fin 2015, achève la construction du bâtiment de l'Aile Cluse. Le montant total de toutes ces étapes est de 221.6 millions de francs. La 4<sup>e</sup> étape, consistant à terminer la rénovation de l'ancien bâtiment, n'a pas encore été votée au Grand Conseil (estimation: 25 millions de francs).

- Etape 1**  
■ 1990-1997  
30.9 mios de Fr.
- Etape 2**  
■ 1997-2002  
30.1 mios de Fr.
- Etape 3**
  - Phase 3.1: 2003-2010  
63.5 mios de Fr.
  - Phase 3.2: 2010-2013  
23.4 mios de Fr.
  - Phase 3.3: 2013-2015  
73.7 mios de Fr.
- Etape 4**  
■ Le crédit doit être voté au Grand Conseil



- Etage R:** Admissions, cafétéria, urgences gynéco-obstétricales - 8 salles de consultation
- Etage 0:** Néonatalogie - 11 chambres (fin 2015: 22)
- Etage 1:** Obstétrique - 8 salles d'accouchement (fin 2015: 12) et 1 salle de césariennes (fin 2015: 2)
- Etages 0-1-2-3-4:** Unités d'hospitalisation - 94 lits (fin 2015: 134)
- Etage 5:** Blocs opératoires - 3 blocs (fin 2015: 4) et 1 salle de petite chirurgie

# Plus de blocs, moins d'attente

Les trois nouvelles salles d'opération de la Maternité offrent une technologie dernier cri.

Les yeux du Pr Patrick Petignat pétillent. On dirait ceux d'un enfant découvrant ses jouets sous le sapin de Noël. Son cadeau se trouve au 5<sup>e</sup> étage de la Maternité : dès le 18 mars, après les derniers tests, trois blocs opératoires et une salle de petite chirurgie. Au moment de les décrire, il n'hésite pas une seconde : « *Ce sont les plus beaux de Genève ! Il y a du volume. Tout est conçu pour un itinéraire fluide de la patiente et l'ergonomie du chirurgien. Au point de vue technologique, toute l'imagerie est en haute définition.* »

Le médecin-chef du service de gynécologie détaille d'entrée la grande différence avec les salles traditionnelles : « *Généralement, la patiente est préparée par l'anesthésiste puis opérée par le chirurgien dans une même salle. Désormais, elle est préparée dans une salle d'anesthésie, puis opérée dans le bloc adjacent avant de poursuivre son chemin, ce qui permet de préparer la patiente suivante pendant que l'on termine l'opération précédente.* »

Ce flux continu est une nouveauté qui non seulement simplifie le parcours – on entre d'un côté et on sort de l'autre –, mais surtout va faire gagner du temps, environ une demi-heure, entre chaque intervention.

## Attente moindre

Les premières bénéficiaires sont les patientes elles-mêmes : davantage d'opérations dans une même salle et plus de blocs (il y en a désormais quatre au lieu de trois et un cinquième est prévu fin 2015) vont diminuer les délais d'attente. Ceux-ci pouvaient atteindre six à huit semaines pour des opérations non urgentes. « *On vise deux à trois semaines comme c'est déjà*



► Le Pr Patrick Petignat à l'entrée d'un des nouveaux blocs.

le cas pour les cancers gynécologiques (sein, utérus, etc.). » Quant aux chirurgiens, ils bénéficient d'un écran amovible améliorant l'ergonomie et d'une technologie dernier cri : des images en haute définition, qui sont jointes directement dans le dossier médical de la patiente, l'accès à ce même dossier afin de visionner durant l'intervention le cliché d'un scanner ou d'une échographie réalisé auparavant, la possibilité de filmer et de retransmettre l'opération en direct. « *C'est un plus pour la formation : plusieurs médecins peuvent suivre en même temps l'intervention en visiocon-*

*férence depuis l'amphithéâtre d'à côté ou de n'importe où dans le monde et on peut réutiliser les images pour illustrer des cas lors des colloques. Au final, on a une très bonne documentation, ce qui permet de faire un meilleur rendu aux médecins installés en ville qui nous ont adressé les patientes. Sans oublier qu'au besoin, en cas de difficulté, on peut même solliciter un confrère plus expérimenté pendant qu'on opère,* relève le chirurgien.

## Césariennes programmées

Dans le prolongement des blocs, sur le même étage, on trouve également la salle de réveil ainsi que cinq chambres de soins continus pour le suivi rapproché après l'intervention. Relevons encore que la quatrième salle n'est pas un bloc opératoire avec flux laminaire, mais une salle spécialement dédiée aux césariennes programmées – « *elles ne seront plus décalées à cause d'une césarienne en urgence prioritaire* », se félicite le Pr Petignat – et aux interruptions volontaires de grossesse.

## Au top avec la simulation

Comme d'autres spécialités d'urgence, le département de gynécologie et d'obstétrique a développé en 2012 un programme de simulation médicale.

La simulation dite *haute fidélité* est pratiquée sur un mannequin hautement sophistiqué ayant la faculté d'accoucher. Elle est gé-

néralement utilisée pour entraîner des situations complexes nécessitant une prise en charge multidisciplinaire pour lesquelles une bonne communication interprofessionnelle est primordiale. La méthode *basse fidélité* utilise du matériel moins sophistiqué, comme un mannequin d'un bassin de femme avec un bébé. Elle permet aussi d'entraîner des gestes techniques. Finalement, on peut faire appel à une pa-

tiente standardisée (une actrice formée) afin d'améliorer la communication orale, par exemple lorsqu'il s'agit d'annoncer une mauvaise nouvelle.

« *Notre objectif en 2013 est de dispenser ces formations une fois par mois aux urgences et en salle d'accouchement* », annonce la Dre Nicole Jastrow Meyer, médecin adjointe du service d'obstétrique.

André Koller

Giuseppe Costa

# Bienvenue aux nouvelles urgences

Les urgences gynécologiques et obstétricales en un seul lieu, c'est davantage de médecins et de salles de consultation pour les patientes.

Douleurs pelviennes, pertes vaginales, affections mammaires, contractions utérines, diminution des mouvements fœtaux. Pour une femme, les motifs de consultation, en urgence, sont multiples. Depuis fin novembre, que le problème soit gynécologique ou qu'il concerne la grossesse, il existe une porte d'entrée unique à la Maternité. Les urgences gynéco-obstétricales sont désormais réunies en un seul lieu, au rez-de-chaussée du nouveau bâtiment, avec un accès direct sur la rue (à l'angle du boulevard de la Cluse et de la rue Willy-Donzé), à côté de l'entrée principale.

## Equipes polyvalentes

Le projet de réunification a été développé ces trois dernières années pour répondre à une augmentation des urgences. Une formation destinée à élargir les compétences du personnel soignant a été mise en place. Infirmières et sages-femmes ont suivi des cours communs de manière à s'entraider, alors que traditionnellement les premières s'occupaient des consultations gynécologiques et les secondes de celles d'obstétrique. « Nous disposons d'équipes plus performantes du fait de leur polyvalence. La pluridisciplinarité constitue un réel atout pour optimiser l'accueil et l'orientation des patientes, en évaluant plus précisément le réel degré de gravité de chaque situation », relèvent les Dres Nicole Jastrow-Meier, médecin adjointe au service d'obstétrique et Michal Yaron, médecin adjointe au service de gynécologie.

En effet, comme dans tout service d'urgence, il est fréquent qu'un cas médical ne nécessite pas une prise en charge immédiate. « La priorité est garantie aux cas les plus sévères », insiste la Dre Yaron. « Les personnes au tri sont formées pour cela. Il est important par exemple d'identifier rapidement les cas urgents d'accouchement pour adresser ces femmes directement en salle d'accouchement sans passer par les urgences », ajoute la Dre Jastrow-Meier.

## Diminuer l'attente

Autre objectif : diminuer les temps d'attente. A certaines périodes de l'année, ils peuvent, pour les cas peu urgents, atteindre plusieurs heures. Pour ce faire, deux mesures ont été prises. D'abord, cinq postes supplémentaires de médecin ont été alloués et, « surtout, ils

ne font que de l'urgence alors qu'auparavant, ils pouvaient être appelés au bloc opératoire ou en salle d'accouchement », relève la Dre Jastrow-Meier. Ensuite Panorama, qui a fait ses preuves aux urgences adultes et pédiatriques, a été installé. « Ce logiciel permet de mieux gérer le flux des patientes et fournit des données afin de mieux comprendre l'origine des délais », explique la Dre Yaron. Pour améliorer la qualité de la prise en charge, des colloques pour toute l'équipe ont désormais lieu à fréquence hebdomadaire. De plus, la simulation de situations gynécologiques et obstétricales urgentes sur un mannequin mobile a été instaurée une fois par mois (lire aussi en pages 12-13).

## Capacité d'accueil améliorée

A raison de plus de 10 000 consultations annuelles (deux tiers en gynécologie et un tiers en obstétrique), une amélioration de la capacité d'accueil était également nécessaire. Les nouvelles urgences comptent désormais huit salles de consultation, contre quatre auparavant, correspondant à onze places au lieu de six. Surtout, ces salles sont spacieuses, confortables et polyvalentes. Pour la sécurité des patientes, elles disposent toutes d'un bouton d'alarme pour qu'un gynécologue-obstétricien, un anesthésiste, un néonatalogue ou un agent de sécurité arrive rapidement en cas de nécessité. Enfin, une chambre, plus intime, est destinée aux cas difficiles (par exemple violences sexuelles).



SABRINA TEGGAR

► Une infirmière ou une sage-femme est responsable du tri pour évaluer l'urgence.

Giuseppe Costa

**10 946**  
consultations en 2012  
aux urgences  
gynécologiques  
et obstétricales

# Lumière douce et couleurs chaudes

Les nouvelles salles d'accouchement allient confort et équipements high-tech. Deux d'entre elles sont conçues pour des accouchements physiologiques.

Cela ne ressemble plus du tout à une chambre d'hôpital. Des teintes chaudes couvrent les murs. Les rideaux arborent des couleurs gaies. Le tout baigne dans une lumière douce. « La déco est plus chaleureuse. On a fait de gros efforts pour donner un aspect agréable, voire familial aux huit nouvelles chambres d'accouchement », se réjouit Antonina Chilin, sage-femme responsable des salles d'accouchement.

**Chaque salle d'accouchement est pourvue d'installation sanitaire et d'une douche. ▼**

Cela dit, les nouveautés ne relèvent pas que du cosmétique. Loin de là. Les salles sont équipées avec du matériel de pointe flambant neuf. Elles sont pourvues, chacune, d'installations sanitaires, ainsi que d'une douche. Une armoire spacieuse accueille habits, sacs et autres effets personnels. De nombreuses prises électriques équipent les murs, pour l'alimentation des tablettes numériques de toute forme et taille. Et il y a même le wifi.

« Sans oublier la belle luminosité que nous avons maintenant, grâce à ces grandes baies vitrées, et la nouvelle ventilation hyper ef-

ficace », ajoute Antonina Chilin. Les volumes, généreux, offrent en outre assez de place pour l'installation d'un espace de réanimation néonatale dans chaque salle d'accouchement. Ce n'est pas un détail. Les spécialistes s'accordent à dire que pour favoriser le lien maternel, le bébé ne devrait pas sortir du champ de vision de la mère durant les premières heures après la naissance. Désormais, en cas de problème, le bébé reçoit ses premiers soins sous les yeux de sa maman.

## Accouchement naturel

Et puis, bien entendu, il y a les deux fameuses salles d'accouchement dites « nature ». Elles sont réservées aux parturientes sans facteur de risque. Ici on accouche comme on veut, quand on veut, dans la position qui convient le mieux et la plupart du temps avec l'aide de la seule sage-femme, sans assistance

médicale. Des lianes pendent aux murs. « Ce sont des outils d'extension », glisse Antonina Chilin. On y trouve aussi des gros ballons. « Utilisés pour la bascule du bassin, ils facilitent les positions qui apaisent la douleur. Les femmes peuvent ainsi être soulagées pendant leurs contractions », détaille-t-elle.

A signaler encore, pour le confort des mamans, les baignoires. Elles offrent la possibilité de faire le travail dans une eau agréablement tiède. Et pour le confort des papas, le lit parental. Tiens, c'est quoi ça? « Un grand lit confortable, à deux places. Il est prévu pour le repos et la détente des parents pendant le travail. Par exemple, papa peut masser le dos de maman pendant le travail », suggère la sage-femme. En 2015, quatre autres salles d'accouchement viendront s'ajouter aux huit salles ouvertes en mars.

**André Koller**



## Label Unicef

En 2013, la Maternité reconduit le label Unicef « hôpital ami des bébés ». Il atteste que les HUG sont favorables à l'allaitement maternel en appliquant les dix conditions pour le succès de celui-ci, dont la possibilité pour les mamans de garder leur bébé près d'elles dès la naissance ou d'avoir un personnel spécialement formé. En effet, cinq conseillères en lactation accompagnent les patientes afin de leur apprendre les bonnes pratiques en matière d'allaitement.

**G.C.**



# Suivre les grossesses à risque

Les HUG sont la référence à Genève pour les femmes enceintes qui présentent des facteurs de risque comme l'hypertension, le diabète ou les grossesses multiples.

Une grossesse ce n'est jamais anodin. Et sur les 4000 parturientes suivies aux HUG chaque année, un tiers sont classées dans la catégorie à haut risque. « Il y a plusieurs raisons à cela », explique la Dre Begoña Martinez de Tejada Weber, responsable de l'unité d'obstétrique à haut risque. « D'abord, parce que nous sommes un hôpital universitaire. Nous avons des équipements de haute technologie et des compétences professionnelles dont les cliniques privées ne disposent pas. Si bien qu'elles nous réfèrent tous les cas un peu complexes. Ensuite, la détection des grossesses à risque s'est considérablement affinée au cours de ces dix dernières années ».

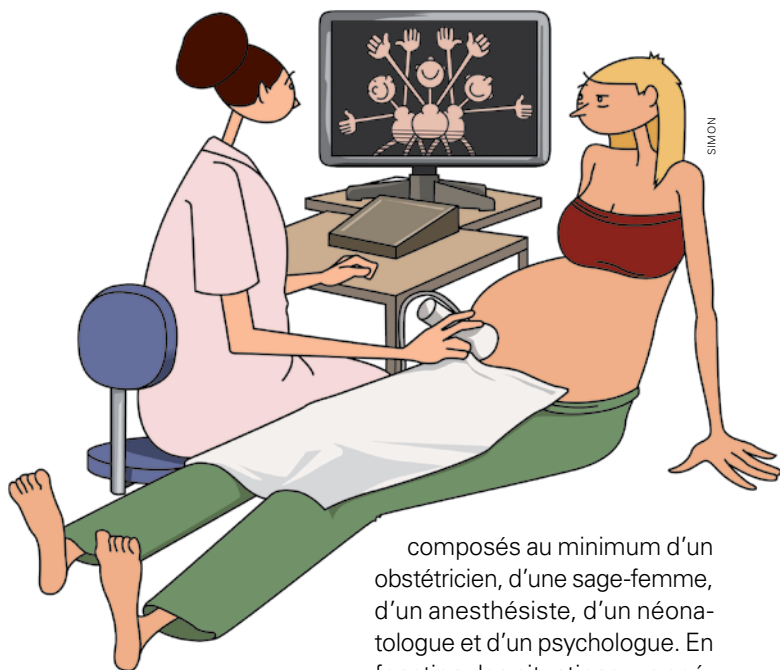
En effet, la liste des facteurs de risque pour une femme enceinte est longue. Pour n'en citer que quelques-uns : un âge inférieur à 18 ans ou supérieur à 38 ans, un indice de masse corporelle au-delà de 35 ou en deçà de 18, le tabagisme, une situation psychosociale compliquée, le diabète, l'hypertension, le VIH ou l'hépatite, une grossesse multiple, un antécédent de césarienne, une fécondation *in vitro*, une maladie psychiatrique, etc.

C'est par exemple un fait sociétal avéré : les parturientes âgées de 40 ans et plus sont toujours plus nombreuses. A tel point qu'en 2010, les HUG ont élaboré un protocole de prise en charge spéciale pour les mères quadragénaires.

## Pour toutes les mamans

Pour répondre de façon optimale aux problèmes de toutes les mamans, les HUG ont mis sur pied un dispositif d'obstétrique global et développé pour chaque cas une filière spécialisée.

En résumé, les grossesses sont classées en trois catégories : sans risque, à risque moyen et à haut risque. Les premières sont suivies par des sages-



femmes. Les secondes par un binôme sage-femme/médecin. Les troisièmes par un chef de clinique ou un médecin adjoint spécialisé. « Notre grande force, c'est une prise en soins adaptée à chaque patiente avec son parcours, ses pathologies, ses particularités », résume la Dre Martinez de Tejada Weber. L'autre atout des HUG : l'addition des compétences. Les cas à très hauts risques sont tous discutés de manière approfondie lors de colloques interdisciplinaires. Ces derniers sont

composés au minimum d'un obstétricien, d'une sage-femme, d'un anesthésiste, d'un néonatalogue et d'un psychologue. En fonction des situations, un spécialiste de la pathologie ou du facteur de risque à prendre en considération est invité.

« Les colloques multidisciplinaires constituent l'amélioration majeure de ces dernières années. Non seulement, ils font baisser le nombre de consultations prénatales – qui s'élève au total à environ 11 000 par an –, mais encore ils diminuent les risques de complication pour les patientes », souligne la médecin adjointe.

André Koller

## Se sentir en confiance

« En arrivant aux urgences de la Maternité, je n'en menais pas large », se souvient Katja, 38 ans. « J'avais des contractions violentes comme si j'allais accoucher. Pourtant, j'en étais qu'à ma 33<sup>e</sup> semaine. » Elle attendra moins de dix minutes avant d'être prise en charge par un médecin interne. Après un examen du col de l'utérus, la parturiente est admise au ser-

vice d'hospitalisation prénatal. Diagnostic : menace d'accouchement prématuré.

Elle reçoit des médicaments pour stopper les contractions et accélérer la maturation des poumons du fœtus. « J'ai une fille de 14 mois et une autre de 10 ans. Je sais ce que veut dire mettre un enfant au monde. Mais là, c'était plus angoissant. On peut repartir à la maison sans son bébé. Je me posais plein de questions », reprend Katja. Alors justement pour la rassurer et l'informer, les soignants

se succèdent à son chevet. « Les équipes sont géniales. Les sages-femmes sont super à l'écoute. Elles répondent patiemment à toutes les questions. Et un pédiatre m'a tout expliqué sur les naissances prématurées. Vraiment top ! Je me sens complètement en confiance ici. Et si bébé décide de sortir plus tôt, il sortira... » Katja a regagné son domicile après quatre jours d'hospitalisation. Les contractions avaient disparu.

A.K.

# Les redresseurs

Avec douceur et fermeté, les physiothérapeutes mobilisent les corps endoloris pour leur redonner vigueur.

Ils œuvrent en première ligne en orthopédie, rhumatologie, neurologie, pneumologie, cardiologie ou en médecine interne. Leur mission ? Remobiliser les membres douloureux, assouplir les articulations, redresser le corps et le moral meurtris par ces événements qui dans le cours d'une vie marquent un avant et un après.

**9h.** C'est l'heure de la visite hebdomadaire à l'hôpital Beau-Séjour. L'équipe médicale au grand complet passe de chambre en chambre. Comme tous ses collègues, Corinne Bernimoulin, physiothérapeute en orthopédie, a quantifié et consigné les progrès de ses patients : mobilité des articulations, performances physiques, vitesse de déplacements, avec ou sans l'aide de moyen auxiliaire, etc. Ces données, transmises aux médecins, déterminent les suites de traitement.

**9h30.** La visite est terminée. La journée débute avec Monique\*. La colonne vertébrale de cette patiente victime d'une maladie dégénérative a été renforcée avec une plaque et des vis. Elle doit réapprendre à bouger... Au programme : escaliers, espaliers et chapeau mexicain (voir photo). « Dès qu'elle pourra marcher avec ses cannes sans douleur, elle pourra rentrer », lance Corinne, sur un ton à la fois doux et dynamique. « *Moi, j'aimerais rester jusqu'à que je me sente vraiment, vraiment bien* », soupire Monique.

**10h30.** Un mince filet de musique albanaise s'échappe d'un portable posé sur le lit. Assis à côté, dans un fauteuil roulant, Rajid\*, diabétique, 66 ans, attend Corinne. Il ne parle pas un mot de français. « *On communique avec des sourires* », s'amuse la physiothérapeute. Rajid en est



à sa cinquième amputation. La première opération lui a coûté les orteils. Après la dernière, il reste un moignon au-dessous du genou.

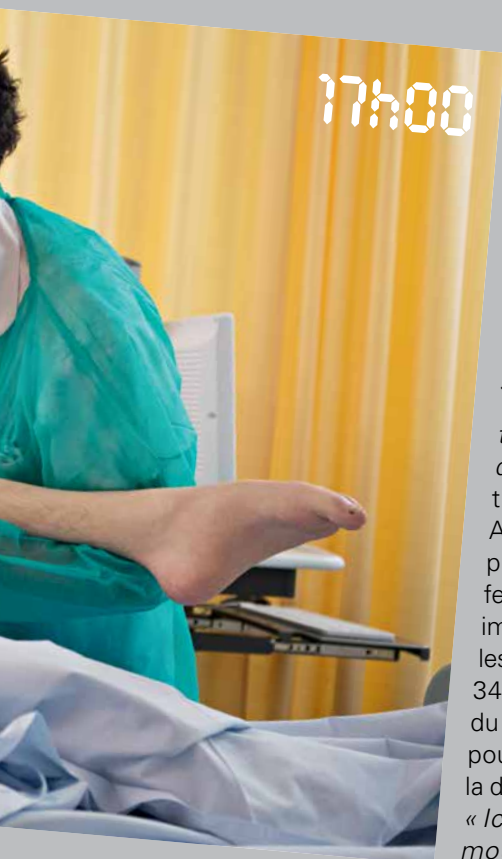
Comme il est porteur d'un staphylocoque doré multirésistant, Corinne doit se protéger avant de le mobiliser. Après avoir revêtu gants et surblouse, elle s'efforce d'enfiler la prothèse

sur le moignon. Ce qui lui demande bien quinze minutes d'efforts. Puis ils descendent à la salle de gym où elle réapprend à Rajid à marcher entre deux barres parallèles.

**13h.** Après la pause de midi, la physiothérapeute prend en charge un groupe. « *Il s'agit de patients lombalgiques en arrêt*



# de CORPS



17h00

patients qui n'ont plus confiance dans leur dos : « On bouge, on s'étire, on se déhanche ! Allez hop, hop, hop ! » Un rayon de soleil gai comme le printemps s'engouffre par la fenêtre. Signe peut-être de meilleurs lendemains ?

**15h.** « J'effectue des traitements en piscine une à deux fois par jour », avertit Corinne Bernimoulin. Au bout du bassin de l'Hôpital Beau-Séjour, quatre femmes et un homme sont impatients de commencer les exercices dans une eau à 34°. Prothèse de la hanche, du genou ou amputation... pour eux la piscine diminue la douleur et allège le corps. « Ici, ils peuvent faire des mouvements impossibles en salle », explique la physiothérapeute.

de travail depuis moins d'un an. », Dans la salle du Pavillon Louis XVI, attendant à l'Hôpital Beau-Séjour, ils sont cinq, couchés sur des tapis de gymnastique bleus. Assouplissement, danse, exercices avec des ballons... tout est bon pour remettre en selle des

**16h.** On quitte la piscine et Corinne. Rendez-vous en neurologie, dans la salle du Lokomat. L'engin est impressionnant : trois mètres de haut, quatre de long. Au beau milieu de ce déferlement technologique,

une patiente est soutenue par un harnais au-dessus d'un tapis roulant. Sous le contrôle du physiothérapeute, le robot imprime à ses jambes un mouvement de marche d'un naturel quasiment parfait.

« Le problème de ces patients n'est pas musculaire, mais neurologique. L'idée est de provoquer un déclic dans le cerveau. Cela peut prendre quelques séances ou quelques mois », explique Marc Degiacomi, physiothérapeute au service de neurorééducation.

**17h.** Nouveau changement de décor. Dans le silence constellé de « bips » des soins intensifs, nous découvrons une nouvelle facette du métier. Alessandro Rocci manipule avec précaution une patiente dans le coma. Il lui parle. Mobilise les articulations, l'une après l'autre, et la cage thoracique pour désencombrer les bronches. « C'est préventif. Il faut éviter les raideurs ou les atrophies liées à l'alitement prolongé », souffle-t-il.

**17h30.** Retour à Beau-Séjour. Corinne Bernimoulin a fini sa journée et se confie : « Dans ce métier, il faut aimer toucher les gens. Je m'immisce dans leur sphère intime pour les aider à un moment très difficile, parfois tragique, de leur existence. On cherche ensemble les aspects positifs, même quand il y a de la douleur physique, de la souffrance morale. On vit les progrès avec eux, jour après jour. C'est ce qui nous motive. »

\* Prénoms fictifs



16h00



13h00



15h00

## Bougez pour la science !

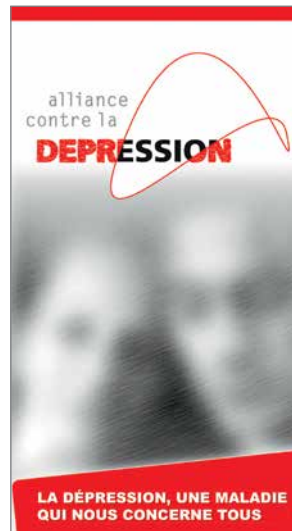


Améliorer votre bien-être en participant à la recherche scientifique? C'est possible, si vous avez 65 ans et plus. L'étude EPHYCOS cherche 140 volontaires pour évaluer les effets de deux programmes d'exercices différents sur les performances physiques, mentales et le risque de chute. Les participants pourront suivre gratuitement et pendant 12 mois des cours hebdomadaires de rythmique Jaques-Dalcroze ou de mobilité, d'équilibre et de renforcement musculaire, dans les communes de Genève, Thônex ou Vernier. Infos: ☎ 022 305 63 28 ou par email: melany.hars@hcuge.ch (médecin responsable: Dr Andrea Trombetti)

## Seniors demandés

Vous avez plus de 68 ans? Vous pouvez participer à une recherche sur la mémoire et la maladie d'Alzheimer. L'objectif est d'identifier les marqueurs biologiques précoces qui prédisposent à un déclin cognitif. L'étude se déroule en deux temps. Les volontaires participent d'abord à une série de tests et d'exams: neuropsychologiques (tests de mémoire, attention et concentration), imagerie structurelle IRM, électroencéphalogramme et prise de sang, ainsi qu'une ponction lombaire facultative. 18 mois plus tard, ils sont recontactés pour mesurer une éventuelle évolution de leurs performances cognitives.

Infos: Cristelle Rodriguez, ☎ 022 305 51 26. Du lundi au vendredi de 9h à 16h.



## Dépression

La dépression peut frapper tout le monde, mais elle reste mal comprise. Afin de mieux informer le grand public, l'Alliance genevoise contre la dépression a lancé fin 2012 un site internet.

Elaboré par des experts, il devrait améliorer la détection et la prise en charge précoces de cette maladie. On y trouve également une liste d'organismes genevois susceptibles de venir en aide aux personnes concernées et à leurs proches. Informations: ☎ 022 305 45 45, 🌐 [www.alliancedepression.ch](http://www.alliancedepression.ch)

## Application Stop Tabac

Développée par des experts de l'arrêt du tabac de l'Université de Genève, une application iPhone gratuite vous aide à arrêter de fumer en vous proposant gratuitement des conseils personnalisés.

Après avoir défini votre profil, vous recevrez régulièrement des messages de suivi, comme si un coach personnel vous accompagnait tout au long de votre arrêt! Sur la page principale, visualisez en un clin d'œil la liste de vos bénéfices, toujours utile pour entretenir votre motivation. Ce coach virtuel portable est dérivé du coach développé depuis quinze ans sur le site [www.stop-tabac.ch](http://www.stop-tabac.ch)



## Schizophrénie

Les Journées de la schizophrénie fêtent leurs dix ans. A cette occasion, une campagne de sensibilisation romande débute le 13 mars et se décline par la projection de films, l'installation de stands d'information et l'organisation de forums d'échanges entre jeunes patients, proches et grand public. A Genève, des animations sont prévues le samedi 16 mars à M-Parc et à La Praille, et le samedi 23 mars à Ballexert. L'association des Journées de la schizophrénie organise depuis 2004 des actions pour lutter contre la stigmatisation des malades souffrant de schizophrénie. 🌐 [www.info-schizophrenie.ch](http://www.info-schizophrenie.ch)

## LA SCHIZOPHRÉNIE SE SOIGNE!



10<sup>es</sup> JOURNÉES DE LA SCHIZOPHRÉNIE  
16 - 24 MARS 2013  
[www.info-schizophrenie.ch](http://www.info-schizophrenie.ch)

Publicité

**accès**  **personnel**

Vous êtes de profession médicale?

Nous sommes là pour vous!

Envoyez votre candidature à

Nathalie Caix sur [teamsanté@aces-personnel.ch](mailto:teamsanté@aces-personnel.ch)

Retrouvez nos offres sur [www.aces-personnel.ch](http://www.aces-personnel.ch)

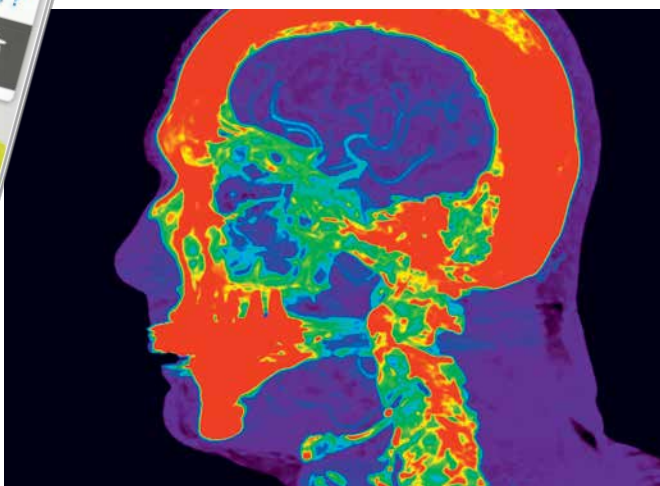


Placement de personnel fixe et temporaire



membre du Groupe Integraal

022 310 50 40



## Human Brain Project

Un milliard d'euros sur 10 ans pour modéliser le cerveau humain. C'est le montant que l'Union européenne a attribué au projet de simulation du cerveau *Human Brain Project*, piloté par l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL) en association avec les universités et les hôpitaux cantonaux universitaires de Lausanne et Genève. La plateforme scientifique du projet sera hébergée sur le site de Dorigny (Vaud). Le volet genevois sera concrétisé par l'Institut d'imagerie moléculaire translationnelle, installé à proximité des HUG, co-financé par le projet Neupolis de l'EPFL et dirigé par le Pr Osman Ratib, médecin-chef du service de médecine nucléaire et d'imagerie moléculaire. Cet institut se concentrera en particulier sur l'imagerie neurologique, des maladies chroniques et neurodégénératives, ainsi que du vieillissement. Avec le *Human Brain Project*, la Métropole lémanique, au cœur d'un réseau de 90 centres de recherche dans 22 pays, s'impose comme un pôle mondial dans le domaine des neurosciences.

## Le saviez-vous ?

On ne peut pas soigner une personne en pleine possession de ses moyens, contre sa volonté. Donc, sauf cas d'urgence, pas d'acte médical (diagnostique et/ou thérapeutique) sans son accord, même si le geste envisagé est médicalement indiqué.

En termes médico-légaux, être en « pleine possession de ses moyens » se traduit par avoir sa « capacité de discernement ». Cette notion est essentielle dans la prise en charge globale du patient.

### C'est quoi, le discernement ?

Etre capable de discernement, c'est pouvoir apprécier une situation et choisir en conséquence. Cette capacité est un concept relatif. Une personne peut très bien la perdre dans des circonstances données, sans que cela soit permanent (sous l'emprise de substances, par exemple). Un individu peut également être capable de discernement pour certains actes de sa vie (soins, etc.), mais incapable pour d'autres (gestion administrative, etc.).

En fonction de la situation dans laquelle se trouve le patient, une évaluation médicale de cette capacité est réalisée chaque fois qu'une décision doit être prise. « *Avez-vous compris les bénéfices et les risques liés au traitement ?* », « *Etes-vous d'accord ?* », etc.

### Au cas par cas

Que dit la loi ? Toute personne est présumée disposer de sa capacité de discernement, à l'exception des jeunes enfants et des personnes qui en sont privées par suite de maladie mentale, de faiblesse d'esprit, d'ivresse ou d'autres causes semblables. Cependant, cette capacité s'apprécie de cas en cas. C'est ainsi qu'un enfant de 12 ans peut être en mesure de décider des soins qui le concerne. Tout dépend de son développement, de sa maturité et de la complexité de la décision à prendre.

### Article 16 du Code civil suisse

**Rubrique rédigée avec la collaboration du service juridique des HUG**

Publicité

# Entendu ?

**En Suisse, la moitié de votre subvention pour l'audition a disparu. Notre écoute, elle, reste entière.**

**En 2013, nous continuons de vous soutenir, vous accompagner et vous conseiller au mieux.**

Quatre certifications Acousticentre vous garantissent un appareillage professionnel:

- L'expertise d'un audioprothésiste diplômé
- Une cabine acoustique certifiée
- Un matériel professionnel certifié
- Un réseau reconnu

offres exclusives  
dans votre AcoustiCentre  
le plus proche

[www.acousticentre.ch](http://www.acousticentre.ch) • les centres d'appareillage acoustique romands.

Acousticentre – Fondation Centrales SRLS  
Rue de Rive 8 – 1204 -Genève – Tel. : 022 311 28 14 – Fax : 022 312 24 05  
[geneve@acousticentre.ch](mailto:geneve@acousticentre.ch)



# Poils et pollens... qu'e



Atchoum! Mon nez coule et j'ai les yeux rouges... zut, je fais une allergie! Le **Pr Philippe Eigenmann**, médecin adjoint agrégé, responsable de la consultation d'allergologie pédiatrique, nous dévoile tout sur ce problème de santé énervant.



## c'est quoi une allergie?

L'allergie est le résultat d'une erreur du **Système immunitaire**. Au lieu de s'en prendre à des virus, des microbes ou tout autre corps étranger nuisible à notre organisme, il attaque des substances inoffensives comme les pollens ou les poils de chat. Cette action entraîne une inflammation de la partie du corps exposée à cette substance.

## Est-ce qu'il y a un risque d'allergie avec la nourriture?

Oui bien sûr. On les appelle des **allergies alimentaires**. Beaucoup de produits peuvent les provoquer. Mais neuf fois sur dix, elles sont causées par les œufs, les noix, les cacahuètes, le lait, le poisson ou encore les céréales.



## Est-ce que c'est contagieux?

L'allergie n'est **pas contagieuse**. Elle se transmet par les gènes. Autrement dit, tu peux l'hériter de ta mère ou de ton père. Si deux personnes dans ta famille proche (père, mère, frère ou sœur) sont allergiques, tu as 70% de chance de l'être aussi. Si c'est une seule personne, le risque tombe à 30%. Et il diminue encore de moitié, à 15%, si personne n'a d'allergie.

## Que se passe-t-il lors d'une allergie alimentaire?

Le corps réagit de **plusieurs manières**. La peau peut, par exemple, se couvrir de plaques rouges. On appelle cela de l'urticaire. Parfois, l'ingestion de l'aliment allergène provoque une crise d'asthme aiguë ou des serremments de la gorge. Les maux de ventre ou les diarrhées constituent un autre symptôme fréquent.

**20%**  
de la population  
souffre d'une allergie

## Pourquoi j'ai le rhume des foins?

Le rhume des foins est une **allergie respiratoire** aux pollens des arbres – essentiellement aulne, frêne, noisetier et bouleau – ou des plantes que l'on trouve dans les champs, les prairies et les gazons (les graminées). Elle se manifeste le plus souvent au printemps. Il existe deux autres grandes familles d'allergies respiratoires. L'une est provoquée par les acariens, de minuscules bestioles de la famille des araignées qui vivent dans la poussière, les tapis ou le lit. L'autre, par les poils d'animaux: chat, cheval, chien, cochon d'Inde, etc.



André Koller



## comment je sais que je fais une allergie respiratoire?

On a le nez bouché ou qui coule, des démangeaisons ou des éternuements. Elle peut aussi se manifester par de la toux ou de l'asthme (difficulté à respirer).

## Définition

Le **système immunitaire** est un dispositif naturel de défense. Il fabrique des anticorps qui sont comme des soldats microscopiques patrouillant partout dans le corps. Dès qu'ils trouvent une substance ou un organisme biologique indésirable, comme une bactérie ou un virus dangereux pour la santé, ils le capturent pour le détruire.

# Est-ce qu'une allergie?

## Internet +

Aha! Centre d'allergies suisse s'engage en faveur des personnes souffrant d'allergie, de l'eczéma atopique ou de l'asthme. Vous avez des questions sur les allergies, un problème spécifique ou vous désirez simplement en savoir un peu plus sur l'actualité concernant cette pathologie? Le site Aha! est une mine de renseignements. Il prodigue non seulement des conseils, mais aussi des formations et met à disposition des internautes une infothèque riche en brochures, ouvrages et vidéos.

➔ [www.aha.ch](http://www.aha.ch)

## Tester et guérir

Avant d'envisager un traitement, il faut savoir si les symptômes sont réellement dus à une allergie. Pour le découvrir, on réalise des tests sur la peau ou on fait une prise de sang. Dans le premier cas, le médecin fait pénétrer sous la peau une goutte qui contient le produit à tester. Si une réaction locale de la peau apparaît, cela signifie que la personne est allergique à ce produit. Parfois, il est plus efficace de chercher directement dans le sang le genre d'anticorps présents en cas d'allergie. En présence d'une réaction allergique très violente à un aliment, qu'on appelle choc anaphylactique, le médecin peut recourir à une piqûre d'adrénaline. Les allergies respiratoires peuvent être combattues par un traitement de désensibilisation. « *Le principe est simple. On expose très progressivement le système immunitaire à la substance qui le fait réagir inutilement. Après une assez longue période, en moyenne trois ans, il cesse de s'attaquer à ce produit* », explique le Pr Philippe Eigenmann. « *Mais il faut savoir que la plupart des allergies alimentaires de l'enfant disparaissent avant l'âge adulte. Et les allergies aux pollens diminuent vers l'âge de 35 à 40 ans* », précise-t-il. A.K.

## Lire +

**Les allergies**  
Texte de la  
**Dre Catherine Dolto**  
Illustrations de  
**Frédéric Mansot**  
Collection Mine  
de rien – Giboulées  
Editions Gallimard  
Jeunesse, 2012  
De 2 à 7 ans



Dans cet ouvrage pour les enfants, paru en 2012, la Dre Catherine Dolto, fille de la célèbre psychanalyste et pédiatre Françoise Dolto, explique avec des mots simples qu'une allergie c'est quand notre corps se fâche, n'accepte pas quelque chose qu'on respire, qu'on mange, qu'on touche et qu'il réagit plus ou moins violemment. Combattre une allergie, c'est parfois un peu long. Cela demande du courage, de la force de caractère, mais la famille et les amis sont là pour nous aider.

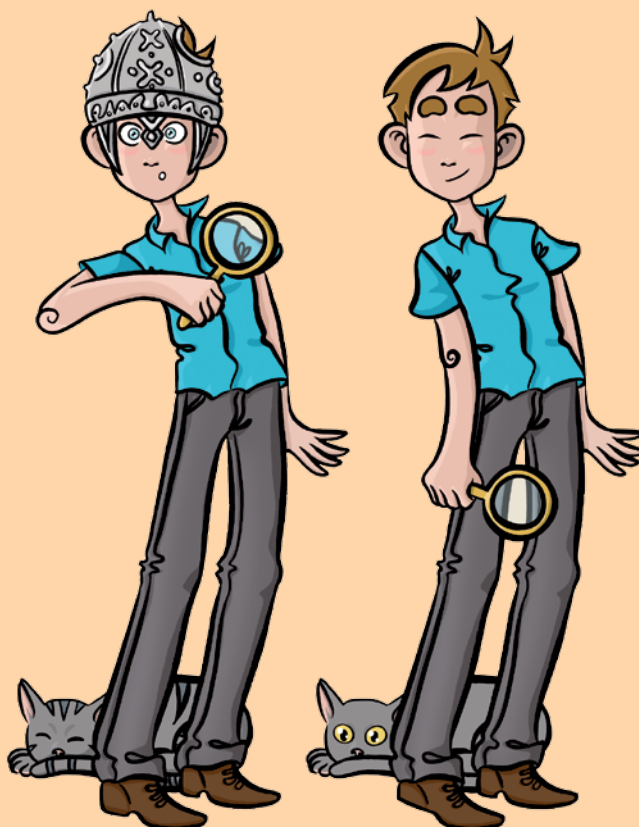
Le livre et le site sont conseillés par le Centre de documentation en santé qui met en prêt des ouvrages et se situe au CMU (av. de Champel 9): ☎ 022 379 50 90, ➔ [www.medecine.unige.ch/cds](http://www.medecine.unige.ch/cds)

## 7 différences

Ces deux images ont 7 détails qui les différencient. Quels sont-ils? Entoure-les!

Puis liste-les:

1. \_\_\_\_\_
2. \_\_\_\_\_
3. \_\_\_\_\_
4. \_\_\_\_\_
5. \_\_\_\_\_
6. \_\_\_\_\_
7. \_\_\_\_\_



Rubrique réalisée en partenariat avec la **Radio Télévision Suisse**. Découvrez les vidéos sur leur site Internet:

**RTS** [decouverte.ch](http://decouverte.ch)

# Mars & avril

03/09

## Journée

**Journées des malades HUG**  
Tous les sites hospitaliers

La Journée nationale des malades 2013 a lieu le dimanche 3 mars sur le thème *Le stress dans la maladie*. Une fois par année, cette journée sensibilise la population à un thème particulier ayant trait à la santé. Elle entend ainsi promouvoir les bonnes relations entre malades et bien portants, susciter la compréhension pour les besoins de la personne malade et rappeler leurs devoirs à ceux qui vont bien. Elle s'engage en outre pour la reconnaissance des activités de tous ceux qui, à titre professionnel ou privé, sont au service des malades.

Le samedi 2 mars, des bénévoles de la Croix-Rouge genevoise apporteront des fleurs aux patients adultes hospitalisés aux HUG et un cadeau aux enfants en séjour à l'Hôpital des enfants.

11/03-15/03

## Semaine internationale du cerveau

Plusieurs conférences et des tables rondes sont organisées tout au long de la semaine. Elles ont lieu tous les soirs, à 19h, à l'Auditoire Piaget de l'Uni Dufour (24, rue Général-Dufour). Entrée libre.

### Lundi 11 mars: « Faute de goût »

Comment le cerveau perçoit-il les goûts et que se passe-t-il lorsque ce sens est altéré? Par Alan Carleton (UNIGE) et Basile Landis (HUG).

### Mardi 12 mars: « Sommes-nous tous nez égaux ? »

La perception des odeurs est sujette à une grande variabilité individuelle et culturelle. Avec Sylvain Delplanque et Ivan Rodriguez (UNIGE).

### Mercredi 13 mars: « De la gourmandise à l'addiction »

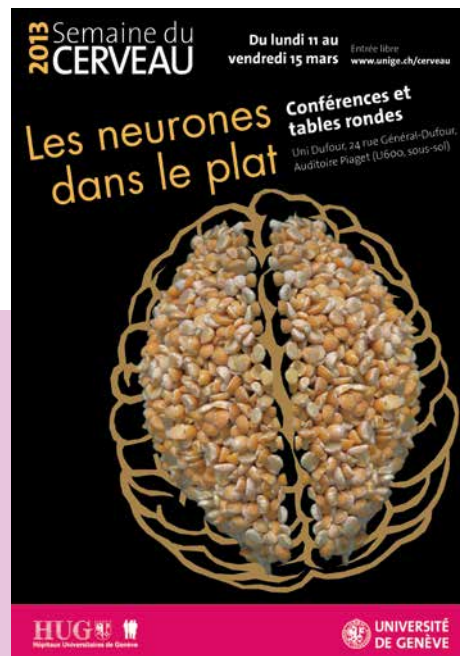
Quels sont les mécanismes cérébraux qui nous poussent à choisir certains types d'aliments jusqu'à l'addiction parfois? Par Theodor Landis (UNIGE), Ulrike Toepel (CHUV-UNIL) et Daniele Zullino (HUG).

### Jeudi 14 mars: « Le cerveau au cœur de l'obésité »

Quels sont les circuits neuronaux qui coordonnent la prise alimentaire? Par Daniela Cota (INSERM, Bordeaux).

### Vendredi 15 mars: « Inévitables apprentissages: empreintes olfactives du début de vie »

L'environnement sensoriel du fœtus et du nouveau-né laisse des traces dans les structures cérébrales et peut avoir un impact à long terme sur les préférences alimentaires. Par Benoist Schaal (Centre des sciences du goût, CNRS, Dijon).



Publicité



## Kreutzer & Cie Sa

entreprise générale d'électricité - téléphone - informatique - organe de contrôle  
Rue Micheli-du-Crest 2  
CP 92 - 1211 Genève 4 - Suisse  
Tél. 022 800 14 14 - Fax 022 800 14 12



## Kreutzer Sàrl

entreprise générale d'électricité - téléphone - informatique - antennes tv  
Rue de Coqueloup 13  
74100 Ville-la-Grand - France  
Tél. 0450 38 57 66

Plus de **30** ans au service des Hôpitaux universitaires de Genève

Bénéficiez d'une remise de **15%** sur tous travaux, en appelant au **022 800 14 14** et en indiquant notre nombre d'années de collaboration avec les HUG.



info@kreutzer-electricite.ch • www.kreutzer-electricite.ch





07/03

## Philosophie

**Alexandre Jollien**

12h30

auditoire Marcel Jenny

✉ rue Gabrielle-Perret-

Gentil 4

entrée libre

➤ <http://setmc.hug-ge.ch>

Alexandre Jollien, dans le cadre des laboratoires philosophiques organisés par le service d'enseignement thérapeutique pour maladies chroniques (SETMC), propose le jeudi 7 mars *La prison du moi ou comment s'en évader?* Afin de faciliter le débat, un texte est publié avant la conférence sur le site Internet du SETMC.

09/03 &amp; 13/04

## Conférence

**Café des aidants**

De 9h30 à 11h

✉ rue Amat 28

entrée libre

➤ [www.seniors.geneve.ch](http://www.seniors.geneve.ch)

Cité Seniors organise chaque mois un café des aidants afin d'offrir aux personnes qui s'investissent auprès d'un proche en perte d'autonomie un espace convivial où partager des expériences. L'occasion de s'exprimer ou simplement d'écouter. Les prochaines rencontres ont lieu les samedis 9 mars et 13 avril.



12/03 &amp; 09/04

## Conférence

**Cafés sexologiques**

De 19h à 20h30

✉ rue Amat 28

entrée libre

➤ [www.seniors-geneve.ch](http://www.seniors-geneve.ch)

Cité Seniors organise chaque mois un café sexologique afin d'offrir un espace où pouvoir parler librement et ouvertement de sexualité. Les débats sont animés par deux sexologues, les Dres Juliette Buffat et Marie-Hélène Stauffacher. Les prochaines rencontres ont lieu le mardi 12 mars sur le thème « *50 nuances de Grey* » ou une initiation à une relation de domination-soumission et le mardi 9 avril autour de *La pornographie: pourquoi les hommes en usent et en abusent?*

12/03 &amp; 16/04

## Maquillage

**Look Good Feel Better**

De 14h à 16h

Hôpital (Bâtiment C)

✉ rue Gabrielle-Perret-

Gentil 4

☎ 022 372 61 25

florence.rochon@hcuge.ch

➤ <http://www.lookgood>[feelbetter.ch/fr/atelier/rencontres.php](http://feelbetter.ch/fr/atelier/rencontres.php)

La fondation propose gratuitement, une fois par mois, un atelier de mise en beauté par le maquillage pour les patients atteints d'un cancer. Les prochains ateliers ont lieu les mardis 12 mars et 16 avril à la salle 6-743 (6<sup>e</sup> étage). Inscription obligatoire par téléphone ou courriel.

15/03 &amp; 23/04

## Hôpiclowns

**Grand Cabaret**

La Traverse

✉ rue de Berne 50

☎ 022 909 88 94

➤ [www.mqpaquis.ch](http://www.mqpaquis.ch)

Dix clowns en scène, c'est du rire, du plaisir et même du bonheur! Les Hôpiclowns jouent leur « Grand Cabaret » à La Traverse en mars. L'occasion d'y découvrir un duo flamenco, une incroyable contorsionniste, un magicien cabotin, une chorale peu banale, un duo de musiciens siffleurs, un trio de danseurs haut en couleur et bien d'autres numéros. Le spectacle a lieu les 15, 16, 22 et 23 mars, à 20h; le 19 mars, à 19h; le 20 mars, à 14h30.

20/03

## Conférence

**Cafés des couples**

De 19h à 22h

✉ rue Amat 28

entrée libre

➤ [www.seniors-geneve.ch](http://www.seniors-geneve.ch)

Un mercredi par mois, des cafés visent à améliorer une relation de couple et renforcer la qualité du lien, à échanger et à développer une complicité et une intimité amoureuse. Ces rencontres s'adressent aux couples et sont animées par la Dre Juliette Buffat, psychiatre, sexologue et thérapeute de couple, et son mari Jean-Marie Bourgeois, ingénieur-conseil. Le 20 mars, le thème est *Bien vivre sa sexualité à deux ou comment parvenir à une satisfaction partagée?*

## Pulsations TV

## Mars

Elle fascine, impressionne et inquiète tout à la fois. Au-delà de l'image spectaculaire véhiculée par des séries à succès, la médecine légale est essentielle tant pour la recherche médicale que dans le cadre d'enquêtes judiciaires, lorsqu'il s'agit de déterminer la cause d'un décès. En mars, Pulsations TV vous invite à la découvrir dans toute sa réalité.

## Avril

Le premier contact avec la psychiatrie institutionnelle peut être une épreuve difficile pour un adolescent. L'unité JADE, rattachée au département de santé mentale et de psychiatrie des HUG, accueille des patients entre 18 et 25 ans qui présentent un trouble psychique débutant grave. Elle leur offre un programme de soins spécifique, axé notamment sur la réinsertion dans la vie active, afin d'éviter une marginalisation précoce. À voir en avril dans *Pulsations TV*.

*Pulsations TV* est diffusé sur Léman bleu, TV8 Mont-Blanc, YouTube et DailyMotion.

➤ [www.dailymotion.com/HUG](http://www.dailymotion.com/HUG)

31/03

## Concert

**Mozart et Mendelssohn**

15h, salle Ajuriaguerra

✉ chemin Petit-Bel-Air 2,

Chêne-Bourg, entrée libre

➤ [www.arthug.ch](http://www.arthug.ch)

Les solistes de l'Ensemble instrumental romand, sous la direction d'Eric Bauer, interprètent le *Quintette KV516 en sol mineur* de Mozart et l'*Octuor opus 20 en mi bémol majeur* de Mendelssohn, le dimanche 31 mars, à 15h (répétitions le samedi 30 et le dimanche 31 à 14h).

# « Tout le monde parlait foot »

En avril 2012, Hugh Quennec, président du Servette FC et du Genève-Servette hockey-club (GSHC), est opéré aux HUG d'une hernie discale.



SABRINA TEGGAR

détendu, presque familial», se souvient le président du Servette FC.

Après l'intervention du Dr Antonio Faundez, Hugh Quennec passe encore deux nuits à l'hôpital : « Il faut rester positif. Garder à l'esprit qu'on est là parce qu'un problème de santé doit être traité. Et, dans mon cas, l'expérience des HUG a été positive de A à Z. D'autre part, avec les moyens de communication actuels, on peut rester opérationnel même dans un lit d'hôpital. Et puis je recevais dans ma chambre des mots d'encouragement de Bernard Gruson, le directeur général, qui m'ont fait du bien. »

A sa sortie, le Québécois – né à Montréal d'une mère suisse et d'un père français – se trouve assez en forme pour se consacrer tout entier au redressement du Servette : « J'ai retardé de quelques semaines le travail de rééducation, à cause de ce projet. Mais... nous avons un magnifique stade de 30 000 places. Le football doit retrouver sa place dans le cœur des Genevois. C'est important, c'est vital pour la fierté et l'identité de ce canton. »

**André Koller**

« Des douleurs intenses à la cheville, comme des coups de couteau, m'ont tout à coup fait grimacer de douleur. J'étais à la patinoire. J'avais enchaîné les activités sportives tout le week-end », se souvient Hugh Quennec.

Par chance, il se trouve en compagnie du Dr Jacques Ménétrey, médecin adjoint agrégé, responsable de l'unité d'orthopédie et traumatologie du sport, et médecin du GSHC. Aux Urgences des HUG, l'IRM est sans appel : hernie discale sévère. Sur une échelle de gravité, elle est notée 9/10 par les spécialistes. « A partir de là, c'est allé très vite. J'ai été hospitalisé en quelques jours. L'accueil aux HUG a été excellent, comme dans un hôtel, tout en douceur. Les soignants œuvraient autour de moi à un niveau de professionnalisme vraiment extraordinaire. C'était impressionnant. Puis, quand on m'a descendu à la salle d'opération, couché sur un lit, beau-

coup de gens m'ont reconnu, sont venus m'encourager pour le Servette ou discuter foot... »

## Un moment « spécial »

« C'était un moment spécial. Moi, j'étais couché dans un lit, attendant d'être opéré pour une hernie discale. Je n'avais encore jamais subi d'intervention chirurgicale. Mais comme nous étions en plein sauvetage du Servette, tout le monde me parlait foot. Un soignant est venu me dire qu'il avait gagné le Championnat du monde corporatif avec le club des HUG, quelques années plus tôt. Tous ces encouragements, ces marques de sympathie m'ont touché. C'était

Visionnez le témoignage de Hugh Quennec sur [www.dailymotion.com](http://www.dailymotion.com)



Publicité

- **DAS** Action communautaire et promotion de la santé
- **DAS** Santé des populations vieillissantes
- **DHEPS** Diplôme des Hautes Etudes des Pratiques Sociales
- **CARA** Certificat d'aptitude à la recherche-action
- **CAS** Interventions spécifiques de l'infirmier-ère en santé au travail
- **CAS** Liaison et orientation dans les réseaux de soins
- **CAS** Intégration des savoirs scientifiques dans les pratiques professionnelles de la santé
- **CAS** Aspects et soins médico-légaux dans le domaine de la violence interpersonnelle
- **CAS** Evaluation clinique infirmière



**Formation continue**



**Hes-so**  
Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale  
Fachhochschule Westschweiz

**Postgrades HES et universitaire 2013**

Plus de renseignements sur [www.ecolelasource.ch](http://www.ecolelasource.ch)

Institut et Haute Ecole de la Santé  
**La Source**  
Lausanne



Av. Vinet 30 – 1004 Lausanne  
Tél. 021 641 38 00  
[www.ecolelasource.ch](http://www.ecolelasource.ch)



# Rire à l'hôpital, c'est pas banal !

Partenaire des HUG  
depuis 1996

L'association Hôpiclowns Genève  
offre des visites aux enfants, aux adolescents  
et aux adultes hospitalisés à Genève.

Aidez-nous à poursuivre notre travail  
en faisant un don **CCP 17-488 126-1.**

[www.hopiclowns.ch](http://www.hopiclowns.ch)



## LES Bains DE Cressy

eau à 34°

## Une oasis de bien-être aux portes de Genève

Jacuzzi | Hammam | Odorium | Aquagym | Gym | Fitness  
Qi Gong | Kung Fu | Massages | Esthétique | Podologie

Imaginez une eau à 34°, un décor tropical  
et une multitude d'activités placées sous  
le signe de la détente.

Cressy Santé

Route de Loëx, 99  
CH-1232 Confignon  
T +41 (0)22 727 15 15  
[www.bainsdecressy.ch](http://www.bainsdecressy.ch)



Publicité

## Parce que c'est nous...

- un recrutement personnalisé de qualité pour postes fixes ou temporaires, à temps complet ou à temps partiel
- un réseau d'interlocuteurs dans des hôpitaux, institutions, laboratoires, cabinets médicaux et même auprès de particuliers
- des consultants chevronnés ayant une double expertise dans le domaine des RH et des métiers de la santé
- une grande fiabilité, avec l'appui d'Interiman Group

## Parce que c'est vous...

- Infirmier, infirmière spécialisés/SG
- Aide-soignante
- Physiothérapeute/ergothérapeute
- Assistante médicale
- Secrétaire médicale
- Assistante sociale

Medicalis SA • Rue Jacques-Dalphin 11 • 1227 Carouge  
tél +41 (0)22 827 23 23 • [www.medicalis.ch](http://www.medicalis.ch)



## NOS SAVEURS BOULANGERIE ET TRAITEUR

### SERVICE TRAITEUR

Cocktails dînatoires traditionnels,  
à thème ou sur mesure, Lunch box  
*Livraison dans tout le  
canton de Genève*



### BOULANGERIE 7 EXTRA

Baguettes, tresses, pains aux céréales,  
bricellets sucrés et salés,  
sablés au parmesan, viennoiseries,  
salades, soupes, etc.

7 Extra | Rue des Caroubiers 7 | 1227 Carouge | Tél. 022 309 11 50 | [7extra@foyer-handicap.ch](mailto:7extra@foyer-handicap.ch)

*Emplois temporaires et fixes*

## Laissez-nous prendre soin de vous !

### Nous recrutons :

- Infirmier(e)s
- Aides soignant(e)s qualifié(e)s
- Sages femmes
- Puéricultrices
- ASSC Aide en soins et santé communautaire
- Secrétaires médicales
- Elèves infirmier(e)s



*You're the* **one**